

Conserverie humaine

Invitation décentrée à l'agentivité non humaine

Xavier Caron

E(p) supervisé par Jérôme Lapiere et Michael R. Doyle



Les corps arrivent par traversiers depuis Vancouver, longent la côte de la Colombie-Britannique. Une fois accostés, les cerqueils sont pris en charge par la machine.



Les insectes s'inscrivent dans les infrastructures existantes de Namu, où la végétation s'est progressivement réinstallée.



Le corps composé est restitué à la forêt par drone. Un retour à l'écosystème, dans un cycle de réciprocité que toute existence humaine présuppose.

En quoi les théories post-humaines centrées sur l'agentivité aux non-humains reconfigurent-elles nos modes d'habitat terrestre ?

Et si l'humain assumait son agentivité post-mortem au sein du vivant, à quoi ressemblerait un geste architectural capable d'instituer ce seuil écologique ?

L'essai s'ouvre sur un constat : nous ne sommes jamais seuls à habiter. Les tentacules que nous parcourons sont partagés, traversés par une multitude d'acteurs vivants dont nous dépendons silencieusement. Les choses terrestres s'imposent comme actrices d'un monde en métamorphose et composent un univers où les trajectoires se croisent, se partagent, s'allient. Habitent-elles à l'insu de ce tissu fragile et mouvant, à accueillir l'invité et l'abondance d'une composition partagée du vivant.

L'essai examine la manière dont l'architecture peut s'articuler au décentrement de l'humain proposé par les théories post-humaines. Il met en évidence la tension entre la nature fondamentalement humaine du geste architectural et la nécessité d'accueillir l'agentivité non humaine sans l'instrumentaliser. Les plus grands enjeux des discours post-humains résident peut-être dans la tendance à vouloir chercher, voire forcer, l'agentivité entre des espèces dont les cycles de vie n'appellent pas naturellement la rencontre. On ne peut nier les besoins hiérarchiques de l'humain : l'être extracteur au sommet de la pyramide sans difficulté à faire redescendre. L'acte du décentrement ne tient pas au simple fait de descendre du piédestal à titre d'individu, mais d'un mouvement sociétal global peut-être plausible, sans une rupture complète de ce que constitue même l'espèce humaine.

C'est peut-être justement au-delà du cycle de vie qu'il faut se projeter, par-delà notre individualité, notre entité humaine propre, à une échelle écosystémique plus vaste. L'être humain est peut-être l'une des seules espèces qui a le privilège de bénéficier à sa condition post-mortem. Il n'est peut-être pas uniquement le jardinier planétaire, écologiste praticien et réparateur de plantes auto-désigné et son responsable, qu'explique Gilles Clément, mais aussi le compost de ce jardin planétaire qu'est la Terre. Le projet propose ainsi une infrastructure rendant viable le retour aux écosystèmes : le compostage du corps comme alternative nouvelle et soutenable pour en disposer, dans une démarche humble de collaboration anticipée, d'invitation décentrée.

"Tout est dit dans les récits des choses terrestres, mais il nous incombe de les articuler, d'en inventer les dans et d'accompagner les possibles qu'ils portent avec eux; bref, d'en inventer de nouveaux qui nous débarrassent comme choses terrestres, par là, des autres." (Debaise, 2021, p. 22)

"De ce point de vue, ce que nous appelons la mort n'est que le seuil d'une métamorphose. Un acte du vivant est en cours à travers lequel la vie constitue quelque chose de différent." (Cocchia, 2020, p. 83)

"Il faut pour cela créer des parentés dépatouillées. Nous avons, en d'autres termes, besoin les uns des autres. Nous avons besoin de collaborations et de combinaisons inattendues prenant forme dans des tas de compost chaud." (Hataway, 2016, p. 127)

Jardin de Réhabilitation

Chambres d'hospitalité

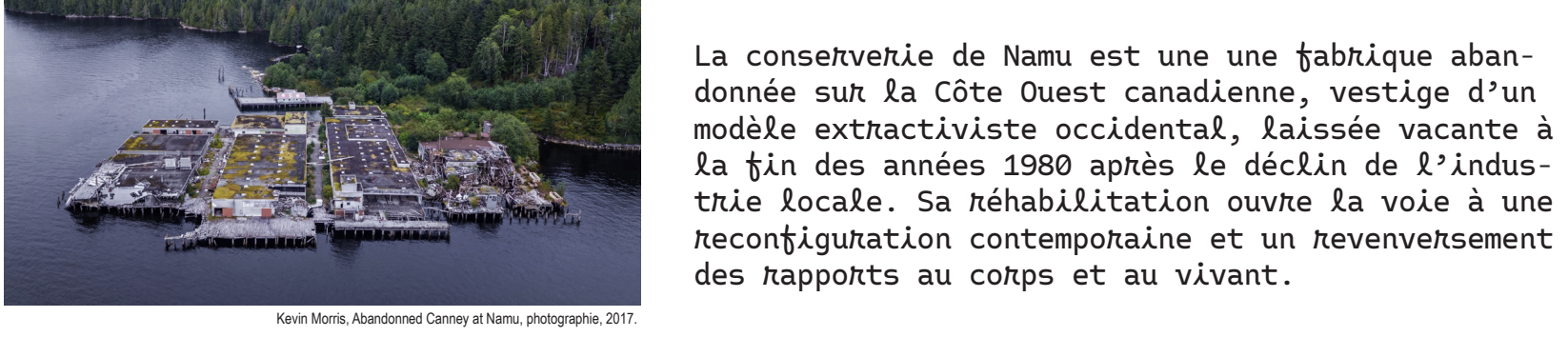
Aine d'attente



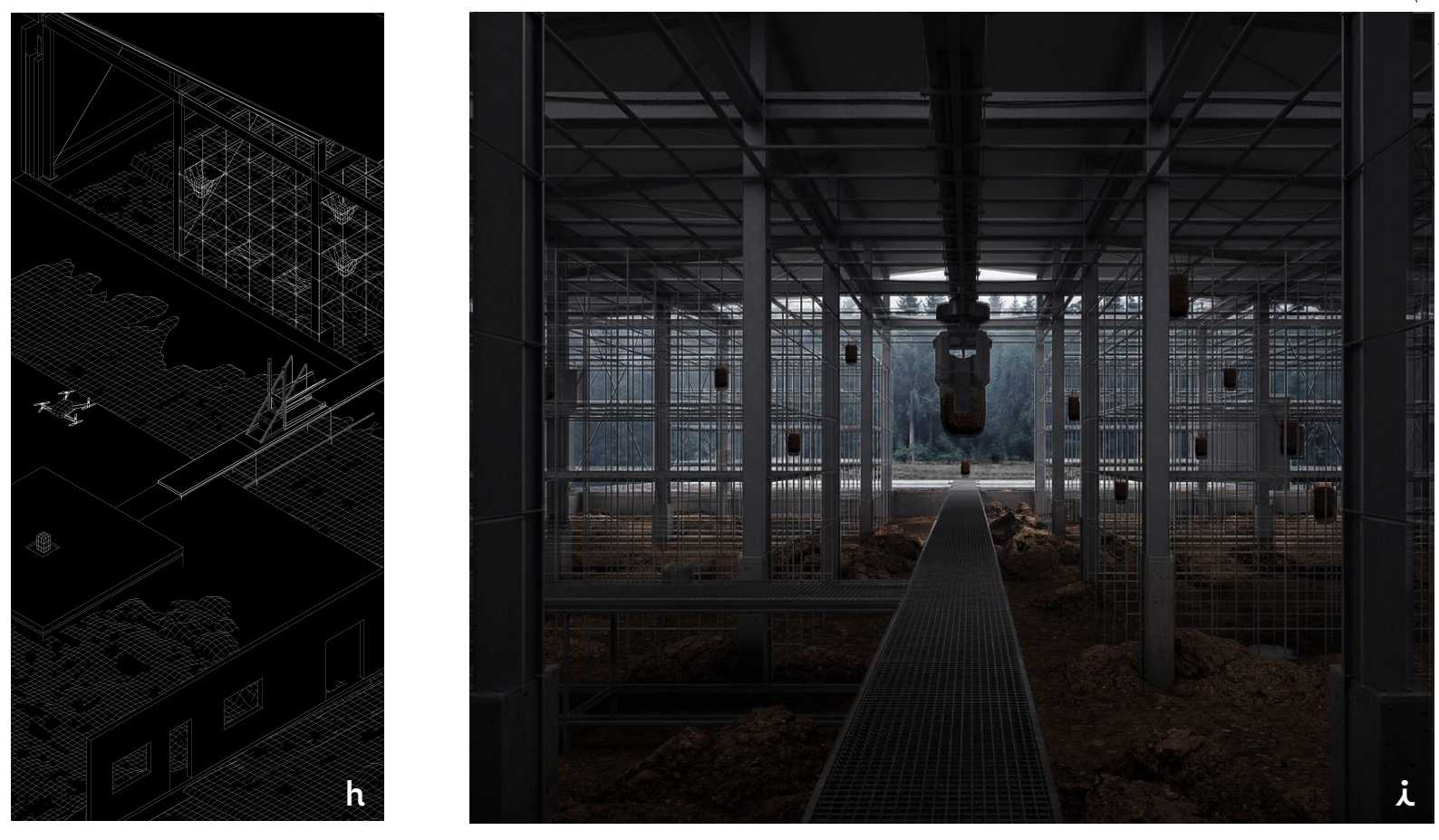
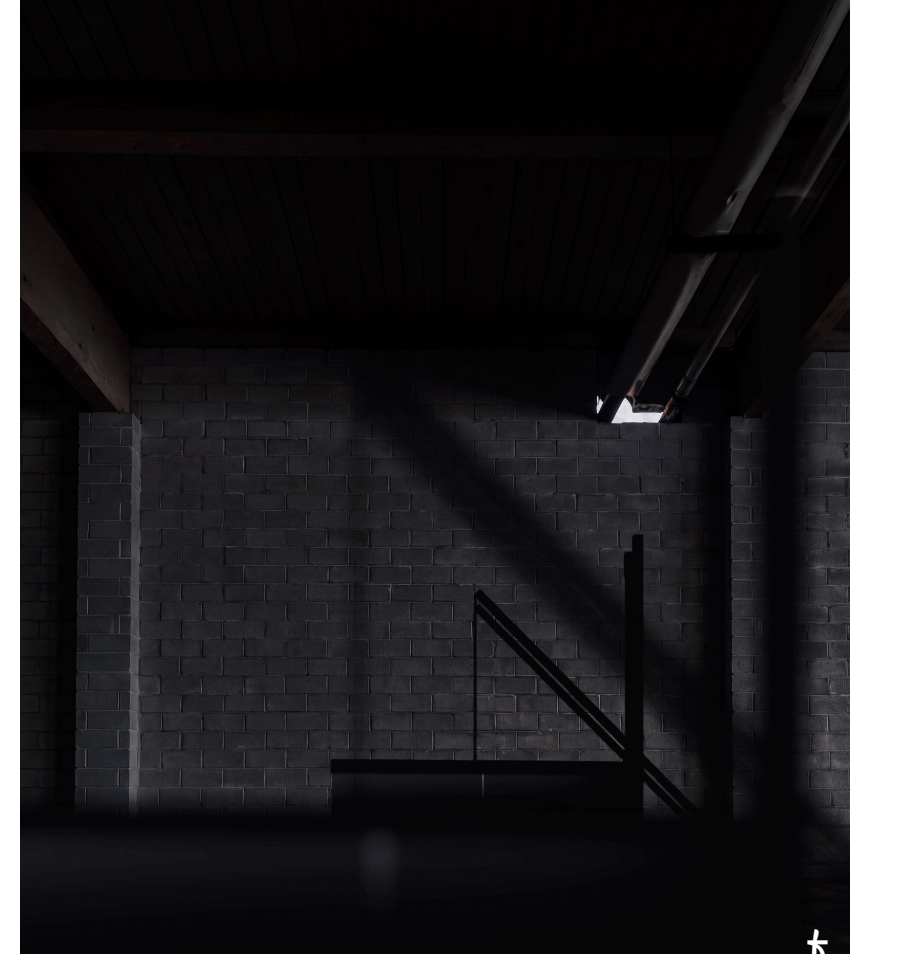
Seuil de transition. Le corps quitte les mains humaines et entre dans le dispositif. À partir d'ici, la machine de bienveillance prend le relais et monitorise le site de Namu, veillant sur chaque étape du procédé de décomposition.



L'ancien bâtiment d'accueil de la conserverie de Namu, restauré, accueille les proches souhaitant assister à la dernière étape du procédé.



La conserverie de Namu est une usine abandonnée sur la Côte Ouest canadienne, vestige d'un modèle extractiviste occidental, laissée vacante à la fin des années 1980 après le déclin de l'industrie locale. Sa réhabilitation ouvre la voie à une reconfiguration contemporaine et un renversement des rapports au corps et au vivant.



I like to think (and the sooner the better!) of a cybertnetic meadow where mammals and computers live together in mutually programming harmony like pure watch-touching clean sky.

I like to think (right now, please!) of a cybertnetic forest filled with pine and electronics whose deep stillness peacefully past computers as if they were flowers with spinning blossoms.

I like to think (it has to be!) of a cybertnetic ecology where we are free of our Rabots and joined back to nature, returned to our mammal brothers and sisters, and all watched over by machines of loving grace.

ALL Watched Over by Machines of Loving Grace

Richard Brautigan, 1967

